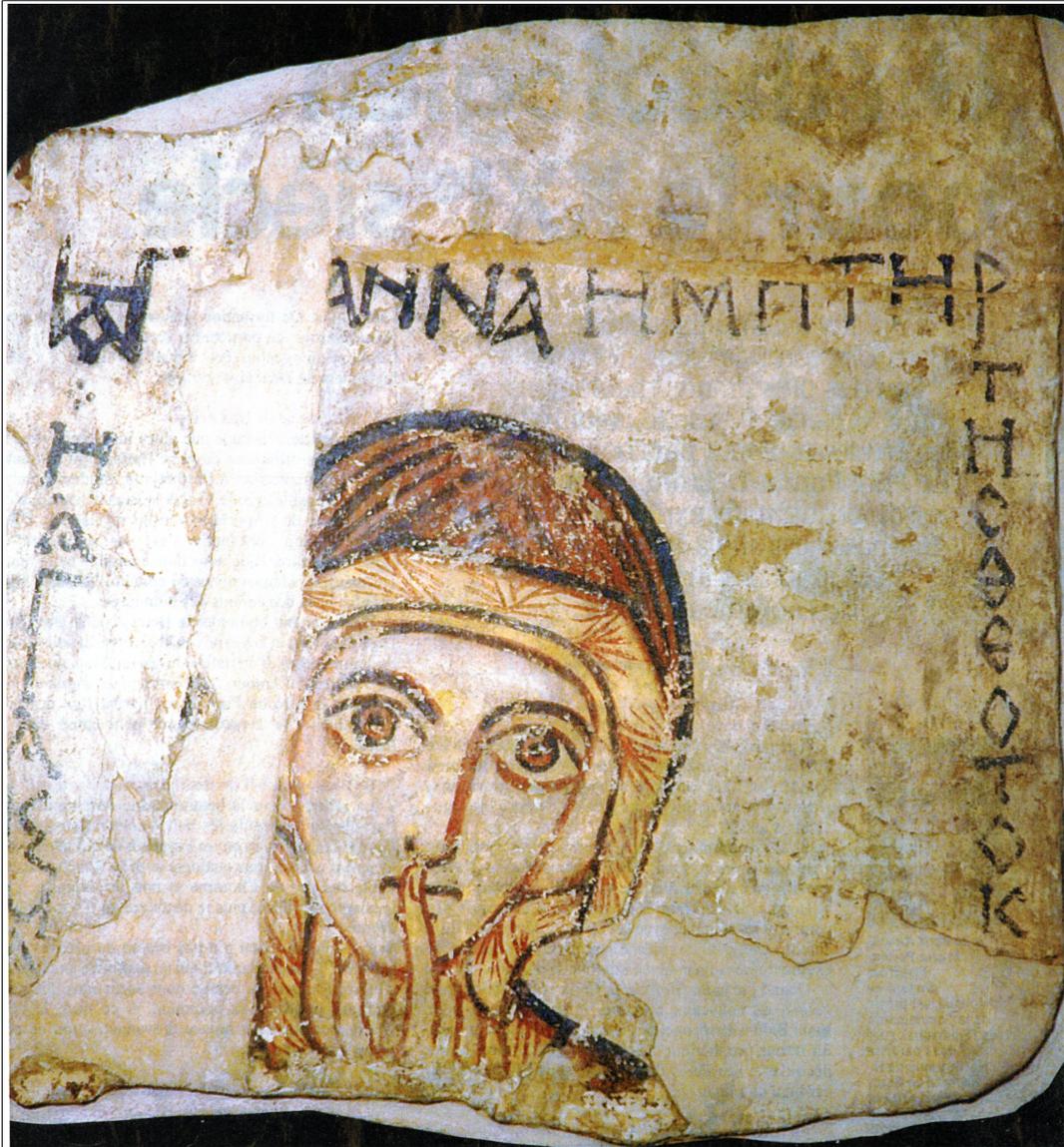


FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 69

Mars 2019-2

Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Dalc'hit soñj !

Notre pèlerinage à Saint Gildas-le-Sage et à saint Bieuzy, est avancé au

samedi 06 avril

Nous célébrerons la Divine Liturgie à 11h00 dans la chapelle Saint-Gildas, sur les rives du Blavet, à Bieuzy-les-Eaux (Morbihan), puis nous partagerons les agapes.

C'est le lieu de l'ermitage troglodyte de saint Gildas où il fut rejoint par son disciple saint Bieuzy, lequel y demeura après le départ de son père spirituel. La chapelle a été construite sur l'ermitage au XVème siècle.



La septième **concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne** au monastère de Kerbénéat est prévue le **samedi 04 mai**, samedi Radieux, à 10h00. Les fidèles sont invités à se joindre à leurs prêtres pour cette Liturgie.

Notre quatrième **pèlerinage à saint Hervé-le-Barde** aura lieu le **samedi 15 juin** au Ménez-Bré (Peder nec en Côtes d'Armor). Nous célébrerons la Divine Liturgie à 11h00 dans la chapelle Saint-Hervé sur le Ménez-Bré, puis nous partagerons les agapes.



Monastère de Kerbénéat.

Remerciements. Nous remercions chaleureusement Serge, de Plougastel-Daoulas, d'avoir répondu à notre appel, et d'avoir rendu service au monastère avec son tracteur, accompagné de Guillaune, notre webmaster.

Soutien. Il est convenable et dans l'ordre des choses que les fidèles soutiennent les monastères. Les premiers soutiennent matériellement les seconds, les seconds soutiennent spirituellement les premiers...J'invite tous les fidèles à soutenir financièrement notre monastère de Kerbénéat ; vous pouvez envoyer vos dons à la paroisse de Brest-Plouzané » qui transmettra.

Horaire des offices en semaine durant le Grand carême

00h00 à 04h00 : Prière de Jésus, Orthros (mâtines-laudes), office pour les défunts, enseignement

08h00-09h00 : Prière de Jésus, Prime et Tierce

12h30-13h30 : Prière de Jésus, Sexte et None

13h30 : Office des saints Dons Présanctifiés (ou Liturgie de Saint Grégoire)



La Fraternité Orthodoxe Sainte Anne à l'intention de faire peindre une **icône de saint Bieuzy**. Vous pouvez participer en envoyant un don, même minime, à la Fraternité.

Heureuse continuation sur le chemin du Grand carême, pardonnez-moi et priez pour moi, père Philippe.

SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

4ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1^{er} septembre 2011.

Hervé : élève, pédagogue, moine

Hervé grandissait en âge et en vertu, toujours sous la garde de sa sainte mère. Lorsqu'il eut atteint sept ans, Rivanone -qui, nous l'avons vu, ne s'était engagée dans la voie conjugale que sur un signe du Seigneur, et ne s'était point remariée- reçut l'inspiration divine pour embrasser enfin la vie angélique. Et elle se consacra entièrement à Dieu, dans un ermitage.

Hervé fut d'abord confié à un saint homme nommé Arthian (ou Arzian), de qui il apprit la grammaire et les chants liturgiques, affermissant les premiers enseignements reçus de sa mère. Son instruction terminée, Hervé se mit à l'obéissance d'un saint que l'on donne comme un parent. Son nom était Urfold (ou Urphoeld). Son peniti (ermitage) se situait dans une solitude du côté de Plouvien et de Plabennec (toujours dans le pays de Léon). Ce lieu de pénitence se transformait aussi en école pour les enfants que leurs parents désiraient faire instruire. La solitude se peuplait ainsi de petits léonards apprenant autant à prier et à se sanctifier qu'à lire, écrire et compter. C'est là sans doute que le jeune Guic'haran s'attacha au service d'Hervé, devenant le guide de ses pas terrestres. Hervé, dont le regard était tourné vers l'intérieur, ne souffrait pas de sa cécité, mais Guic'haran parcourut, en l'aidant, « l'échelle des vertus », selon l'expression de saint Jean le Climaque. Tel Simon de Cyrène portant la croix du Seigneur, il prit sur lui la croix de la difficile déambulation de notre saint.

Comme tout enfant, Hervé aimait profondément sa mère. Probablement lui manquait-elle. Il désirait vivement la rencontrer, ce dont il n'avait point eu l'occasion depuis qu'elle s'était consacrée complètement au Seigneur dans la solitude. Ayant crucifié sa volonté propre, Hervé ne céda pas de lui-même à son désir, si légitime ou louable qu'il lui apparût. Il ne se mit pas en route sans permission et sans bénédiction. Il en parla à Urfold, son père spirituel et parent. Ce dernier, en sage avisé, préféra d'abord rendre visite à Rivanone pour lui annoncer la venue de son fils devenu adolescent et l'y préparer. Il faut savoir qu'elle ne revoyait plus son fils pour se mortifier encore plus sévèrement.

Ici se place une autre anecdote de la vie de notre saint. Pendant cette absence, un loup attaqua et dévora l'âne qui les aidait à tirer la charrue pour cultiver le champ qui leur fournissait la nourriture. Guic'haran, qui travaillait ce terrain selon l'obédience que lui avait donnée l'ermite, se mit à appeler au secours. Hervé était en prière, lorsqu'il entendit l'appel. Instruit de l'événement par les cris, il demanda à Dieu de remplacer son âne, de façon à ne pas léser son père spirituel et parent. Et il se rendit auprès de Guic'haran qui fut prit de frayeur en voyant que le loup, au lieu de s'enfuir après avoir dévoré l'âne, restait auprès d'Hervé. Le saint le rassura en disant : « N'aie plus peur, le loup ne vient pas pour nous nuire, mais pour remplacer l'âne qu'il a dévoré ».

Nombreux sont les exemples de cette familiarité des saints avec les animaux. Auprès d'eux, les bêtes perdent leur sauvagerie, comme si la sainteté les en débarrassait. Merveilleux privilège que l'on retrouve sous tous les cieux, tant en Palestine avec saint Gerasime du Jourdain, qu'en Russie avec saint Séraphim de Sarov. Quant aux contemporains d'Hervé, ils assistèrent avec surprise à la « reconversion » du loup. Chacun s'habitua à le voir se comporter comme un animal domestique, vivant dans la même étable que les moutons sans y porter les crocs. Ce loup devait même servir de guide à Hervé, car le saint est représenté comme guidé par son loup, dans certaines descriptions locales. Sans doute palliait-il l'absence temporaire de Guic'haran !

Urfold revint, annonçant à Hervé que sa mère se faisait une joie de le revoir. L'histoire nous dit pourtant qu'elle n'avait pas consenti aussitôt à ce qui lui apparaissait comme un abandon partiel du sacrifice qu'elle avait fait. Elle accepta de revoir son fils qu'elle aimait en vérité, et elle l'accepta précisément pour se conformer à son choix particulier de mortification : elle dut penser que la sienne devait s'arrêter, là où celle d'autrui risquait de commencer. Elle se refusa donc au sacrifice qui aurait sacrifié les autres.

Plein d'affection, Hervé s'y rendit avec autant de hâte qu'il put. Il eut le bonheur de toucher son visage transfiguré par l'ascèse et de l'embrasser. Cette mère qui avait désiré contempler son fils une dernière fois de ses yeux de chair, Hervé ne devait la rencontrer que pour l'aider à faire un bon passage vers le Royaume de Dieu... Plein de respect filial, il la fit ensevelir à l'endroit où se trouve maintenant le bourg de Lanhouarneau. Là résidait aussi sans

doute sa cousine Christine que la tradition nous montre comme ayant mené la vie ascétique avec Rivanone, et qui en continua l'exercice après la mort de celle-ci.

C'est là, au lieu même où le corps de sa mère attendait la glorieuse résurrection, qu'il fixa désormais sa demeure.

A l'image d'Urfold -qui retourna à son ermitage, laissant, avec sa bénédiction, son fils spirituel à un âge accompli- Hervé ouvrit une école pour instruire les enfants. A cette étape de sa vie, on prête une sentence : *Gwell eo deskin mabig bihan, eget dastum madoù dezhan*, c'est-à-dire « Mieux vaut instruire petit enfant, que lui amasser des richesses ».

Il les instruisit de son mieux. Le Seigneur compensait, par Ses dons, des yeux qui ne voyaient pas. On peut croire que la grâce couronna l'excellence d'un tel enseignement et envier les enfants qui en tirèrent profit pour leur intellect et surtout miel pour leur cœur.

C'est en ce lieu et en ces tâches qu'il reçut une révélation du Seigneur lui apprenant le trépas d'Urfold son père spirituel. Il décida d'aller prier sur sa tombe, avant d'embrasser lui aussi la vie angélique. Paru au lieu de la pénitence de son Ancien, il trouva l'ermitage à l'abandon et ne sut où se trouvait la tombe de son oncle. Seule la main de Dieu lui permit de la retrouver. Elle fit s'entrouvrir la terre au lieu de la sépulture. Certes, il resta impossible à Hervé de la voir, mais il put sentir le parfum merveilleux qui s'exhalait de la sainte relique de son père spirituel, manifestant ainsi qu'il participait à la faveur divine accordée aux saints. L'ermitage et la tombe de son ancien sont localisés à Bourg-blanc, où existent une chapelle saint Urfold, et plus loin une fontaine qui porte son nom. Après avoir prié et vénéré cette « tombe-reliquaire », Hervé songea à trouver un emplacement pour son futur monastère où lui et les moines qui y viendraient pourraient mener la vie ascétique, tout en continuant d'instruire les enfants, qui avaient commencé à se grouper auprès de lui. Sans doute même certains désiraient-ils déjà devenir moines.

Préalablement, en chrétien orthodoxe soumis à l'évêque du lieu, il alla prendre la bénédiction du hiérarque qui se trouvait être alors saint Houardon. Ce saint évêque, considérant les vertus d'Hervé, voulait l'élever à la prêtrise. Mais ce dernier n'accepta que le rang de « cleric mineur ». Raison pour laquelle il est connu comme exorciste, ayant reçu le charisme de chasser les démons, et la bénédiction épiscopale pour un tel exercice. On suppose que ce fut saint Houardon lui-même qui le fit moine.

Comme toujours en pareil cas, sans la moindre « propagande », la sainteté attire les âmes, autant que le miel fait accourir les abeilles. Les moines se groupèrent autour de lui, ainsi que ceux qui désiraient embrasser cet état. Hervé se retrouva higoumène (c'est-à-dire père spirituel, l'higoumène étant l'équivalent de abbé d'un monastère, à la différence près que le titre n'implique pas un monastère érigé en abbaye pour son importance et dans lequel le titre d'abbé indique un rang plus important. De la même façon que l'évêque d'un minuscule

diocèse possède la plénitude du sacerdoce, tout autant que celui d'un grand diocèse riche d'histoire, l'higoumène possède la même qualité de père spirituel, quelle que soit la taille du monastère).

Père spirituel de ses moines

et guide du peuple chrétien

Le Seigneur lui montra le futur emplacement de son monastère (les premières installations s'étant sans doute révélées trop petites) le jour où, se reposant près d'un champ de blé vert, il fit jaillir à nouveau une source pour désaltérer ses moines assoiffés. C'est en ce même lieu que le Seigneur lui souffla : Chom aze c'est-à-dire « Reste-là ». Oui mais... le champ appartenait à un paysan nommé Innoc. Ce dernier appelé et consulté répondit à Hervé qu'il ne s'opposait pas à la volonté de Dieu, en lui cédant cette terre pour y établir un lann (un monastère) mais... il protestait : « C'est une perte importante et pénible pour moi : un si beau champ de blé ! ». Et de remettre ce don après la moisson à venir. Hervé répondit : « Qu'à cela ne tienne. Ton blé est en herbe, mais nous allons mettre en petites gerbes tout ce qui croît en ton champ ; au temps de la moisson, je te rendrai le tout, en autant de gerbes mûres ». Le marché fut ainsi conclu. Innoc accepta de voir moissonner son blé encore vert, et de telles javelles engrangées. Saint Hervé peut disposer tout de suite de cet emplacement choisi par Dieu.

Comme promis, au temps de la moisson, Innoc retrouva toutes les gerbes qu'il avait vues couper vertes, devenues parfaitement mûres et contenant bien plus d'épis qu'à l'accoutumée.

On date vers l'an 450 la fondation de ce saint monastère. Le Seigneur avait choisi un endroit proche du premier lieu de pénitence du saint après la mort de sa mère, puisque l'emplacement choisi s'appelle Lan-Houarné ou Lan-Houarneau c'est-à-dire Monastère de saint Hervé. De ce monastère, il ne reste plus rien aujourd'hui, si ce n'est le souvenir, encore vivant dans le pays de Léon, d'une ruche de prière, de pénitence et de travail. Son emplacement serait celui de l'église actuelle du bourg.

Atanaz F-Guillemot « La Bretagne Orthodoxe » 1994

SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

5ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolitain Philarète en date du 1^{er} septembre 2011.

Saint Hervé l'exorciste

Le saint, ayant reçu la charge d'exorciste des mains de saint Houardon, possédait le charisme de chasser les démons. Ce charisme, fruit de sa sainteté et de sa pénitence, le distingue de toutes les « œuvres » des imitateurs anciens et modernes de Simon le Magicien, prétendant « commander aux démons » ou les chasser *de par leur pouvoir propre*, sans œuvres de pénitence, sans obéissance à l'Église. Ne parlant que par eux-mêmes, n'étant recommandés par aucun « père spirituel », ils expulsent -ou prétendent le faire- Béalzéboul au nom de Béalzéboul, comme le dit le Saint Évangile. Autant dire que les possédés ou infestés demeurent dans leur état, ou dans un autre encore pire, le « démon faisant alors semblant de partir » pour revenir ainsi que nous l'apprennent les Catéchèses baptismales de saint Cyrille de Jérusalem.

L'exemple d'Hervé est instructif pour notre époque où, dans un monde incrédule et rationaliste, nos contemporains succombent paradoxalement à toute la panoplie du « merveilleux » diabolique secrété par l'ésotérisme. Pur fruit du rationalisme et de l'agnosticisme : « quand rien n'est certain, tout devient possible ». Comme la clientèle égarée est nombreuse, les successeurs de Simon le Magicien ne manquent pas !

C'est dire que saint Hervé ne compulsait pas de grimoires magiques. Sa cécité le lui interdisait, et en aurait-il vu qu'il aurait commandé de les détruire. Notre saint recevait du Seigneur lui-même le nom des chrétiens tourmentés par l'esprit malin. Il ne pratiquait donc pas l'exorcisme à la légère et dangereusement comme le font tous les sectaires qui, en usant d'une telle « thérapeutique », en arrivent à perturber bien plus profondément des êtres

nullement possédés, mais qui ont simplement besoin d'une paternité spirituelle. Le plus grave est que ces pauvres gens « exorcisés » fallacieusement et sans discernement, s'imaginent alors véritablement « possédés ». C'est vraiment « infernal », au sens propre du mot. Que la prière de saint Hervé les délivre des exploiters de leurs angoisses. Parmi ses victoires, les hagiographes citent en particulier cette dernière. Nous allons nous en faire l'écho pour l'édification du lecteur.

Au cours d'une de ses pérégrinations, Hervé fut invité par un tiern du Léon à entrer chez lui pour y prendre un peu de repos et s'y restaurer. Le saint entra et prit place à la table familiale, où l'on attendait le début du repas. Chacun s'étonna cependant de voir Hervé silencieux et comme anxieux. Un instant plus tard, il tira son hôte à part pour lui dire : « J'arrive à temps pour délivrer ta maison d'un grand péril. Le Seigneur vient de me révéler qu'un démon s'y est glissé sous les apparences d'un domestique ». Hervé promit également à son hôte de l'en délivrer, et voici comment il opéra.

(Remarquons ici que saint Hervé s'en tient à son rôle de serviteur du Seigneur, obéissant à Son commandement, et non comme un voyant-médium dépositaire de « pouvoirs secrets » qui lui auraient permis de savoir ce qui se passait).

Les deux hommes s'étant remis à table, le repas commença. Au bout d'un moment, Hervé demanda à boire au prétendu serviteur, qui lui tendit alors une coupe. Le saint traça sur elle le signe de la croix et, aussitôt, cette coupe se brisa et le vin se répandit. Le maître de maison fit signe qu'on servît Hervé à nouveau. Trois fois la même scène se répéta (l'on remarquera qu'Hervé respectait l'usage consistant à bénir la boisson offerte). Le saint se tourna alors vers le pseudo-serviteur, le saisit et lui enjoignit au Nom du Seigneur de se démasquer. Et c'est ce qui advint. Oui, le démon avait pris la forme de ce serviteur, n'ayant d'humain que l'apparence. Il s'était introduit là pour entraîner les habitants de la maison à la débauche, puis aux disputes d'après-boire. Si le saint n'avait pas ainsi répandu le vin dans lequel de mauvaises substances avaient été introduites, les convives se seraient disputés puis entre-tués ce soir-là. Hervé chassa donc ce démon au-dehors, tel un frelon venimeux. Là, sa forme humaine s'évanouit dans l'espace, où il disparut en criant : « Hervé, Hervé pourquoi me livres-tu une si rude guerre ? ».

Rien d'incrédible dans ce fait pour un chrétien. Satan s'est toujours plaint des moines, comme le rapporte le grand saint Antoine. Ce dernier répondait à Satan qui, mentant comme il le fallait toujours, se plaignait en lui disant : « Je n'ai plus de lieu, plus de toit, plus de ville. Partout il y a des chrétiens et pour comble, le désert est rempli de moines... qu'ils se gardent eux-mêmes et ne me maudissent pas sans raison ». Et saint Antoine de lui répondre : « Tu es toujours menteur et tu ne dis jamais la vérité, pourtant sans le vouloir, tu viens de dire la vérité. Le Christ en venant t'a rendu faible, terrassé, désarmé ». Le démon, entendant le nom

du Sauveur et n'en supportant pas la brûlure, disparut (*Vie de saint Antoine*, par saint Athanase le Grand, ch. 42).

Une autre fois, c'est d'un monastère que saint Hervé dut mettre en fuite l'ennemi du genre humain. L'higoumène de ce *minic'hi* n'était autre que saint Majeau. Là aussi, le démon avait pris l'apparence d'un serviteur nommé Huccan. Il était entré dans la communauté pour servir les frères en se prétendant originaire d'Hibernie. Il n'avait pas d'emploi fixe, mais on pouvait tout lui demander : être charpentier, menuisier, serrurier. Il savait même piloter un navire. Bref, il avait su se rendre indispensable. Le saint, lors d'une visite de ce monastère remarqua -toujours sur une indication du Seigneur- qu'Huccan se tenait au bout de la file composée par tous les familiers de ma maison qu'Hervé avait voulu connaître et qui lui étaient donc présentés un à un. Le saint ayant discerné cela malgré sa cécité, se fit amener ce serviteur qui, interrogé, énuméra les services habituels qu'il rendait au monastère. « Bien, bien, approuva le saint, mais -continua-t-il- puisque tu es si habile, il te sera facile de tracer une croix sur le sol avec ton doigt et d'adorer Jésus-Christ crucifié ».

L'imposteur chercha à s'esquiver, mais la puissance du Seigneur le retint par Hervé. Il fut amené jusqu'au monastère proche de l'abba Geldouin et, avant d'être chassé, le démon avoua qu'il avait reçu pour mission de troubler et de corrompre le cœur des moines. Rien qui ne soit conforme au combat perpétuel mené par le démon contre ceux qui luttent dans l'arène de l'ascèse, comme des « anges terrestres ». Tous les témoignages des Pères en font foi.



Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2019**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE